

HENRYK WERESZYCKI (1898 - 1989)

A la fin de décembre 1989 est mort à Cracovie le dernier représentant de la génération d'avant-guerre des historiens polonais. D'avant-guerre à un double sens du mot : en effet, il avait non seulement commencé sa carrière scientifique avant la Seconde Guerre mondiale, mais avait aussi pris une part active à la Première Guerre.

Henryk Wereszycki est né à Lvov en 1898. Il est entré dans les Légions de Józef Piłsudski, s'est battu contre les Ukrainiens à Lvov en 1918 - 1919, a combattu les Soviets dans les rangs de l'armée polonaise en 1920. Maintes fois, au déclin de sa vie, il se félicitait d'appartenir à la génération la plus heureuse de l'histoire de Pologne : celle qui non seulement avait lutté pour l'indépendance mais l'avait obtenue les armes à la main.

Après la guerre, il a entrepris des études historiques à l'Université de Lvov, en choisissant comme objet d'études l'histoire de ces combats justement pour l'indépendance. Son professeur, Adam Szelański, s'intéressait en ce temps à l'insurrection de janvier 1863, particulièrement à l'histoire diplomatique de cette insurrection. C'est aussi dans ce sens qu'est allé son disciple. Ses deux premières monographies : *Austria a powstanie styczniowe* [L'Autriche et l'insurrection de janvier] (1930), *Anglia a Polska w latach 1860 - 1865* [L'Angleterre et la Pologne dans les années 1860 - 1865] (1934), s'attaquaient à un sujet jusque-là non étudié. L'auteur avait dépouillé, pour la première, les archives autrichiennes conservées à Lvov et à Vienne ; pour la seconde, en plus de la correspondance diplomatique britannique, également les papiers de l'Hôtel Lambert à la Bibliothèque des Czartoryski à Cracovie. Il était arrivé à d'importantes conclusions, en distançant ses prédécesseurs sur le champ de l'histoire diplomatique de ce temps. Ceci devait le confirmer dans la conviction qui devait être la sienne jusqu'à la fin de sa vie : le sort de l'insurrection de janvier (et en général le sort de la Pologne à l'époque des partages) dépendait de la conjoncture internationale, de l'aide militaire étrangère, donc du jeu diplomatico-militaire engagé entre les puissances.

Le début scientifique de Wereszycki était donc excellent, mais il ne s'exprima pas dans la carrière universitaire. Son maître Szelaġowski ne lui était pas favorable à Lvov. En 1935, Wereszycki trouva un emploi à Varsovie à l'Institut Józef Piłsudski, ce qui lui valut l'avantage de porter ses intérêts sur la période de l'histoire postérieure à 1863, et sur les efforts indépendantistes de ce temps.

Mobilisé à la veille de la campagne de septembre 1939, il passa la guerre dans un oflag allemand. Après la fin des hostilités, il revint au pays libéré de l'oppression nazie mais soumis au contrôle soviétique. Comme nombre de ses pairs d'âge qui avaient sympathisé avant la guerre avec le Parti socialiste polonais, il était prêt en ce temps à se joindre au courant du renouveau démocratique. Il se trouva d'abord à Cracovie où il se maria et trouva le bonheur domestique ; en 1948, il prit en suppléant la direction d'une chaire universitaire à Wrocław. Il apparut très tôt cependant que la tendance des recherches scientifiques par lui entreprises ne répondait absolument pas aux visées du parti communiste. La pierre d'achoppement contre laquelle il buta fut *Historia polityczna Polski, 1864 - 1918* [*Histoire politique de la Pologne, 1864 - 1918*], publiée par Wereszycki au début de 1948, quelques mois avant le congrès de réunification du Parti ouvrier polonais (PPR) et du Parti socialiste polonais (PPS). Ce volume rédigé dans un style de vulgarisation scientifique, en ce temps très nécessaire et volontiers lu, traitait à parts égales des mérites que s'étaient acquis pour la cause polonaise les deux camps : celui de Piłsudski et celui de Dmowski ; il bagatélisait par contre l'influence et la signification de la Social-démocratie polonaise, il ignorait la thèse officielle sur la restauration de la Pologne grâce à la Révolution russe d'Octobre. A la Session méthodologique des historiens polonais, tenue à Otwock près de Varsovie à la charnière de 1951/1952, le livre de Wereszycki fut solennellement condamné comme idéologiquement erroné et nuisible ; son auteur perdit pour quelques années la possibilité de publier quoi que ce soit.

Le « dégel » de 1956 apporta un retournement du sort. Wereszycki obtint alors le titre de professeur extraordinaire à l'Université Jagellonne à Cracovie, mais, chose caractéristique, il n'obtint pas la promotion si méritée au titre de professeur ordinaire avant son passage à la retraite. Au VIII^e Congrès des Historiens Polonais à Cracovie en 1958, il prononça le rapport retentissant, chaudement accueilli : « Les insurrections polonaises dans le contexte de la situation internationale ». Il développait ses recherches en exploitant principalement les riches archives de la Bibliothèque des Czartoryski ; il publia plusieurs études de qualité et plusieurs éditions de sources, toutes relatives à l'histoire de la question polonaise dans les années soixante du XIX^e s. Il forma à Cracovie et à Wrocław un groupe important de disciples qu'il sut orienter vers l'étude de l'histoire de la cause polonaise au XIX^e s. ainsi que vers les problèmes de la monarchie des Habsbourg et de l'histoire de la Galicie en sa période autonome.

La bourse de la Fondation Ford, obtenue en 1960, lui permit de faire un séjour prolongé à l'étranger, mis à profit pour réunir des matériaux pour un nouvel ouvrage historique. Il se pencha notamment sur l'alliance des trois empereurs, signée à Berlin en 1872 et donnant le ton à la politique européenne jusqu'au déclin des années quatre-vingt. Il compléta la littérature du sujet en diverses langues, appuyée par des dizaines de volumes de correspondance diplomatique publiée, par des dépouillements détaillés des archives allemandes et austro-hongroises. Il publia les volumes successifs de son ouvrage dans les années 1965, 1971, 1977. L'histoire du jeu politique mené pendant un quart de siècle par Bismarck avec Gorčakov, Andrassy, Disraeli et leurs pairs moins importants, avait déjà été maintes fois analysée avant Wereszycki. La nouveauté qu'il avait introduite dans la littérature du sujet, c'est d'avoir aperçu le rôle que n'avait cessé de jouer dans cette partie la question polonaise, acculée, à ce qu'il semblait, au néant. L'auteur, évidemment, n'attribuait pas à cette question une importance clé ; il faisait uniquement remarquer que les chancelleries des trois puissances copartageantes n'avaient jamais perdu cette question de vue.

Né sous le règne de l'empereur François-Joseph, Wereszycki s'orientait excellemment dans les questions autrichiennes. Il le prouva par sa *Historia Austrii* [*Histoire d'Autriche*] (1971), un ouvrage concis, et par l'excellent essai *Pod bertem Habsburgów. Zagadnienia narodowościowe* [*Sous le sceptre des Habsbourg. Problèmes des nationalités*] (1975). C'était un ouvrage de vulgarisation scientifique parfaitement écrit, avec compétence, présentant une approche indépendante de plus haut niveau. Wereszycki s'exprimait aussi sur les sujets historiques d'actualité, le plus souvent en tant que recenseur d'ouvrages, dans les colonnes du « Tygodnik Powszechny », un hebdomadaire catholique. Détail significatif : pendant de longues années, il n'était autorisé à publier ces articles que sous pseudonyme, celui-ci d'ailleurs facilement déchiffrable pour la censure comme pour ses lecteurs. Quand, au commencement des années soixante-dix, le cardinal métropolitain de Cracovie Karol Wojtyła chercha à se rapprocher des sphères universitaires, Wereszycki était heureux d'assister à ces réunions de discussions auxquelles participait le futur pape Jean-Paul II, en tant qu'unique professeur humaniste. Il réagit immédiatement à son élection, rappelant à ses collègues le célèbre poème de Juliusz Słowacki de 1848 sur « le pape slave ». Wereszycki publia ses essais des années soixante et soixante-dix dans un recueil, quelques années avant sa mort.

Son état de santé empirant dès ce temps, surtout la vue et l'ouïe, il avait des difficultés à continuer ses travaux de recherche. Jusqu'à la fin de sa vie presque, Wereszycki reste cependant un observateur attentif et perspicace de tout ce qui se passait dans le monde, surtout du jeu diplomatique entre l'Union soviétique et les puissances occidentales, jeu mené aujourd'hui, comme au siècle dernier, également autour de la question polonaise. Je peux en parler, car j'ai entretenu avec Henryk Wereszycki une correspondance régulière pendant plus de 40 ans après la guerre.

C'étaient des lettres intéressantes, pleines d'observations incisives sur la situation internationale, versant des pronostics les plus pessimistes aux prévisions optimistes au possible. Leur auteur ne s'attendait pas qu'il verrait s'effondrer définitivement le système de Yalta. Jamais il n'avait douté que la Pologne se libérerait un jour des garrots de ce système.

Stefan Kientewicz